

Yet, as Tye acknowledges, the cruel irony of her mother's efforts was that the better the job she did in feeding the family, "the more invisible her work became" (p. 96). The invisibility of women's household labour was, of course, a paradox central to the lives of millions of Canadian women during this period, making Laureen Tye's story a powerful account of how – while food was an important "expression of her care" and a reflection of "how she understood and enacted her role as a nurturer within the family" (p. 98) – it was also a profound burden that often receives little public recognition. As a minister's wife, in particular, Laureen Tye's baking was very much a public act – whether at church teas, lunches, and dinners or during the constant stream of visits from parishioners, ministers, or other community members. It is this unending, invisible labour that leaves the strongest impression on the reader – not the far fewer examples of the kitchen as an empowering site of self-expression and creativity.

In her last chapter, Tye suggests that her own personal reading of her mother's recipes represents a kind of "critical nostalgia" (p. 221) and it seems that this is, overall, a good description of what Tye's book represents. While trying to celebrate her mother's life and work in the decades following her death, Tye also places – quite successfully – these celebrations within the context of the profound limitations and constraints placed on her as a minister's wife and a mother of three children in the Maritimes during the early postwar period. In the process, Tye offers a unique and welcome addition to the growing literature on food studies and the history of everyday life.

Ian Mosby
University of Guelph

WARNER, Lyndan – *The Ideas of Man and Woman in Renaissance France. Print, Rhetoric, and Law*, Farnham (G.-B.) et Burlington (É.-U.), Ashgate, 2011, 263 p.

C'est à un changement de perspective sur les idées exprimées au XVI^e siècle à propos de la nature humaine, et plus spécifiquement des deux genres qui la composent, que nous invite Lyndan Warner dans ce livre important, à la méthodologie rigoureuse. Elle y propose une confrontation des textes liés à la célèbre *Querelle des femmes* avec ceux portant sur la dignité et la misère humaines pour démontrer qu'ils partagent un style commun basé sur une rhétorique qui consiste à argumenter les deux côtés d'une question, démarche qui est aussi l'apanage des plaidoiries d'avocats de l'époque. L'auteure nous convie ainsi dans l'univers mental des élites lettrées de la Renaissance française et en profite pour remettre en question les interprétations féministes de la *Querelle*, trop centrées sur un corpus limité de textes insuffisamment contextualisés selon elle. Warner désire sortir de l'impasse misogynie/féminisme et ouvrir plus largement le questionnement sur les conceptions de l'homme et de la femme au XVI^e siècle.

Il ne s'agit pas d'une étude littéraire, mais plutôt d'une histoire socioculturelle des idées où tout le cycle de production, de distribution et de consommation des textes est pris en compte. Le chapitre introductif insiste sur la transformation de la société française au début de la période moderne et le défi que posait aux familles l'expansion rapide de l'appareil royal, en particulier les offices et professions juridiques. La formation des

jeunes hommes issus des élites était d'abord fondée sur l'apprentissage de la rhétorique humaniste, puis était complétée par l'obtention d'un diplôme de droit, ce qui ouvrait un accès aux carrières juridiques. Ce n'était toutefois pas suffisant pour garantir une mobilité sociale ascendante car les qualités personnelles et un mariage avantageux étaient des leviers sociaux importants pour ces jeunes hommes, d'où l'intérêt pour une littérature soupesant la valeur des hommes, des femmes et de la nature humaine en général. Ces hommes et leurs familles formaient le marché visé par les imprimeurs et marchands libraires parisiens et lyonnais qui distribuaient les textes portant sur la dignité et la misère humaines et les textes de la *Querelle des femmes*, souvent à l'intérieur des mêmes volumes, comme le montre le chapitre 2. Comme c'est souvent le cas dans ce type d'études, les aspects production/distribution des œuvres sont mieux couverts que la dimension de la consommation/réception des textes, et l'auteure ne cache pas les difficultés méthodologiques – là et au chapitre 7 – liées à la faible quantité de sources disponibles sur les acheteurs de livres et les habitudes de lecture. Elle exploite habilement l'exemple de Gilbert Hodic, un notaire du Châtelet de Paris, qui possédait, en plus d'un large corpus juridique, un bon nombre de textes de philosophie morale. Lors de l'inventaire après décès, sa veuve, Geneviève Bureau, déclara posséder des livres tant dans leur demeure parisienne que dans leur maison de campagne, ce qui fait dire à Warner que les marchands libraires ne pouvaient ignorer ce marché féminin.

Les chapitres suivants analysent le contenu des textes sur la dignité et la misère humaines (chap. 3) et ceux liés à la *Querelle des femmes* (chap. 4) en se concentrant sur les procédés rhétoriques utilisés, notamment les contradictions (*pro et contra*) et les paradoxes, ainsi que les références et lieux communs qui parsèment ces œuvres. À partir de cette comparaison, l'auteure avance que les textes de la *Querelle* ne forment pas un corpus isolé mais se rattachent au domaine plus large de la philosophie morale, qui explore la nature humaine, chez les hommes et les femmes. C'est dans cette section du livre que Warner se montre la plus virulente à l'endroit des interprétations féministes de la *Querelle*. Elle estime ainsi que les typologies et les modèles proposés par certaines chercheuses contemporaines sont inadéquats, car ces dernières sont insensibles aux conventions rhétoriques de la Renaissance (p. 97). Plus loin, Warner met en garde contre la perpétuation d'une double norme à l'égard des auteurs, les écrivains de la *Querelle* étant catalogués dans les études contemporaines comme misogynes ou malhonnêtes, selon qu'ils attaquent ou défendent les femmes, et les écrivaines comme féministes ou inconscientes de la portée de leur écrit (p. 99). Si elle admet que l'étude de la genèse d'un argumentaire féministe demeure valide, Warner ne voit aucune utilité à une classification binaire des auteurs et de leurs idées, et préconise plutôt une vision globale plus complexe du rôle des femmes dans la société française et des idées qui leur sont associées dans la philosophie morale. Toutefois, sa tentative d'intégrer toutes ces dimensions dans la très brève section qui conclut le chapitre 4 n'est pas entièrement convaincante et ne met certainement pas un point final aux débats interprétatifs entourant la *Querelle*.

L'un des mérites de ce livre est de ne pas s'arrêter à la fin de ces deux cycles littéraires, mais de poursuivre l'analyse des idées sur les hommes et les femmes dans le reste du siècle, ce qui permet à son auteure de repérer des continuités dans l'utilisation des arguments liés à la *Querelle* et au débat sur la dignité et la misère humaines. Au chapitre 5, à partir des œuvres d'Étienne Pasquier, de Guy de Briès, de Jacques Tahureau et de Louise

Labé, Warner constate l'évolution du contexte de référence des textes de philosophie morale dont les modèles masculin et féminin ne sont plus seulement Adam et Ève, mais plutôt des exemples tirés des civilisations humaines. Le chapitre suivant est consacré aux *Essais* de Montaigne, qui constituent une nouvelle forme de réflexion sur la nature humaine, où le jugement importe moins que le nombre d'arguments considérés et la diversité des perspectives sur un même problème.

L'auteure retourne, au chapitre 7, dans le monde des marchands libraires installés autour du Palais de justice à Paris. Les guerres de religion, qui commencèrent dans les années 1560, ont provoqué une crise dans le milieu parisien de l'édition. Tout en continuant d'offrir à la vente des livres de philosophie morale et de littérature française, les imprimeurs libraires se virent forcés de prévoir de nouveaux produits pour leur marché de professionnels du droit et leur famille. L'impression de plaidoiries d'avocats et de recueils de décisions juridiques notables connut alors un vif succès. Warner exploite brillamment la collection Dupuy de la Bibliothèque nationale de France, où se trouvent des papiers personnels et des imprimés annotés des professionnels du droit qui montrent la variété des sources où puisèrent les plaideurs pour défendre leurs clients. Inspirée par les travaux de l'historienne américaine Sarah Hanley, Warner analyse le contenu et le style des plaidoiries au chapitre suivant et y repère l'influence de la rhétorique humaniste et des œuvres de philosophie morale dans les causes portant sur des litiges familiaux. Ce chapitre boucle la boucle en montrant que les individus qui formaient une partie importante de la clientèle des marchands libraires parisiens sont devenus eux-mêmes, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, des producteurs d'écrits où la rhétorique humaniste liait les idées sur les hommes et les femmes à leur expérience dans la société française.

Sylvie Perrier
Université d'Ottawa